



La raison exige-t-elle l'abandon de nos croyances ?

Corrigé emprunté au site www.superprof.fr

Par définition la croyance est avant tout l'attitude de l'esprit qui affirme quelque chose sans pouvoir en donner une preuve ; elle est alors synonyme d'opinion. Dans un champ plus spécifique, elle désigne l'adhésion de l'esprit à des vérités qui ne sont pas connues par la raison ; elle est alors synonyme de foi. En ce sens la croyance semble s'opposer radicalement à la raison, entendue comme faculté de penser, de calculer, de produire des raisonnements, c'est-à-dire de combiner des concepts et des jugements, de déduire des conséquences et, par suite, de bien juger, de distinguer le vrai du faux, le bien du mal. C'est pourquoi la science s'est construite avant tout contre la croyance et plus particulièrement en s'émancipant des dogmes de la foi religieuse mais aussi de celles de l'opinion. Pour autant, on peut se demander jusqu'où va cette opposition et si la raison échappe totalement à la croyance. Peut-il y avoir des croyances rationnelles, ou la croyance est-elle toujours contraire à la raison ? Faut-il réduire la croyance religieuse à une opinion irrationnelle ? Ne peut-on pas penser une croyance rationnelle qui permettrait par exemple

de concilier foi et science ? Après avoir montré dans une première partie que la raison exclue la croyance, nous montrerons ensuite qu'elle suppose cependant une certaine forme d'adhésion, pour enfin interroger la notion de croyance rationnelle.

L'émergence du discours rationnel passe par l'opposition à la croyance. Ainsi, dans l'Allégorie de la caverne (*La République*), Platon montre que le monde de la croyance est d'abord le monde de l'opinion (celui de l'expérience sensible première où nous croyons que le ciel est bleu, le soleil tourne autour de la Terre et que les espèces ont toujours existé telles qu'elles sont). Et l'opinion est assimilée à une prison pour deux raisons. D'abord à cause de sa relativité, son perpétuel devenir et sa multiplicité infinie d'objets dont il semble impossible de sortir et dont on ne peut finalement rien dire. Finalement tout discours est de ce fait impossible. Ensuite parce que la croyance dans le sensible est liée au caractère corporel de l'homme. Ainsi l'homme est conçu par Platon comme prisonnier de son corps, c'est-à-dire de ses désirs et de ses besoins. L'homme est incapable de trouver le vrai parce que son âme est soumise à la dictature du corps.

La croyance implique des relations sociales d'autorité et de soumission. La validité de l'argumentation rationnelle est jugée sur des qualités internes et non sur le statut de l'orateur. La question de la vérité est donc toujours éthique et politique parce qu'elle engage ma personne et le rapport à autrui. Cette remarque n'est pas simplement théorique elle signifie que, concrètement, sans égalité de droit, sans information libre et sans école pour tous, la vérité est nécessairement limitée. Historiquement, le procès de Galilée est le symbole de cette relation conflictuelle entre raison et croyance. Mais cette situation conflictuelle est déjà inscrite dans toute l'œuvre de Platon où plane la mort de Socrate, condamné injustement pour avoir osé incarner la raison contre la croyance.

Au contraire, le discours rationnel suppose une société dans laquelle les hommes puissent se confronter sur un pied d'égalité et non sur le terrain de la différence de statut ou de force. Même si les discours et les positions des interlocuteurs sont distincts, le débat lui-même est fondé sur les mêmes postulats. C'est-à-dire le savoir discursif et démontrable par opposition à toute forme d'irrationalité (force, croyance ou magie). « *L'autre de la vérité n'est pas l'erreur, mais la violence, le refus de la vérité, du sens, de la cohérence* » dit Éric Weil, dans *Logique de la philosophie*.

La raison elle-même suppose une certaine forme de croyance. Tout d'abord l'existence ne serait pas possible sans croyance. Croire qu'il va pleuvoir alors que l'on voit des nuages arriver, ou parce que la météo l'a annoncé la veille, relève du bon sens. Plus encore au fondement même de notre rapport au réel il y a la croyance en l'existence du monde. Ainsi le dit Descartes dans les *Méditations métaphysiques* : « *Et comment est-ce que je pourrais nier que ces mains et ce corps-ci soient à moi ? si ce n'est peut-être que je me compare à ces insensés, de qui le cerveau est tellement troublé et offusqué par les noires vapeurs de la bile, qu'ils assurent constamment qu'ils sont des rois, lorsqu'ils sont très pauvres ; qu'ils sont vêtus d'or et de pourpre, lorsqu'ils sont tout nus* ».

De plus la croyance n'est peut-être que l'autre nom de la raison. Hume le remarque dans le *Traité de la nature humaine* : « *La croyance (...) consiste non dans la nature ni dans l'ordre des idées, mais dans la manière dont nous les concevons et dont nous les sentons dans l'esprit. Je ne peux, je l'avoue, expliquer parfaitement ce sentiment, cette manière de concevoir. Nous pouvons employer des mots qui expriment quelque chose d'approchant. Mais son véritable nom, son nom propre, c'est croyance. Ce terme, chacun le comprend dans la vie courante. En philosophie nous ne pouvons rien faire de plus que d'affirmer que l'esprit sent quelque chose qui distingue les idées du jugement des fictions de l'imagination. Cela leur donne plus de force et d'influence, les fait apparaître de plus grande importance, et les constitue comme principes directeurs de toutes nos actions.* » Ici Hume définit la croyance comme la propension de l'esprit à affirmer ce qu'il conçoit (lorsque je sais que 2 et 2 font 4, je dois aussi y croire). Il ajoute que ce caractère essentiel des croyances fait qu'elles ont un lien essentiel avec nos actions. La croyance produit une effectivité du comportement que la raison seule ne pourrait pas produire.

Enfin au cœur de tout savoir constitué comme science, il y a des croyances qui la fondent et sans lesquelles les sciences ne pourraient avancer. Tout chercheur ou enseignant en biologie n'a pas vérifié la théorie de l'évolution, qui constitue néanmoins le paradigme (le cadre de pensée selon le concept développé par Thomas Kuhn) de sa pensée. De même chaque physicien accorde du crédit aux travaux de ses collègues sans les avoir lui-même vérifiés. Si le discours rationnel exige des preuves, des arguments et des démonstrations, il semble exclure tout ce qui est de l'ordre du préjugé, du présupposé, de l'opinion, de la foi, c'est-à-dire tout ce qui s'apparente à la croyance. On pourrait toutefois se demander si une croyance rationnelle n'est pas envisageable, et à quelles conditions.

Au fondement de toute rationalité il y a des principes que nous acceptons sans pouvoir les démontrer. Comme le dit Pascal dans les *Pensées* : « *Nous connaissons la vérité, non seulement par la raison, mais encore par le cœur ; c'est de cette dernière sorte que nous connaissons les premiers principes, et c'est en vain que le raisonnement, qui n'y a point de part, essaye des les combattre.* »

Selon Kant, il faut distinguer l'opinion et la foi : l'opinion porte sur un objet de savoir possible (nous aurons un jour les moyens de savoir si d'autres planètes sont habitées : celui qui est convaincu qu'il y a bien des Martiens émet donc une opinion) ; la foi, en revanche, porte sur des objets indémonstrables (je ne pourrai jamais démontrer l'existence de Dieu ou l'immortalité de l'âme). Et pourtant ; même si aucune preuve de l'existence de Dieu n'est recevable, comme le montre très bien Kant dans la *Critique de la raison pure*, cette foi n'est pas incompatible, bien au contraire, avec la raison et plus particulièrement l'action morale (pour que le devoir ne soit pas absurde il faut supposer l'existence de Dieu). Cela conduit à la possibilité d'une « *religion dans les simples limites de la raison* » qui n'est pas la religion des prêtres : pas de culte, pas de clergé, ni même de prières, mais pure exigence de la raison pratique qui pose que Dieu existe, même si la raison théorique ne pourra jamais le démontrer.

Plus largement toute existence suppose des croyances. Aucune action politique sans idéologie, conviction et idéal. S'engager dans l'existence c'est croire en soi, en une certaine idée de son bonheur, du bien et du mal. S'engager par rapport à des amis, des amours c'est croire en l'autre. Tout cela sans incompatibilité avec la raison mais parce que c'est une exigence de la vie.

Comme l'affirme Pascal dans les *Pensées* : « *Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point* » : cela veut dire que la croyance ne sera jamais réductible à la raison, ni la croyance rationalisable, parce que la croyance dépasse la raison. Il ne faut pas faire de la croyance quelque chose de rationnel ; il ne faut pas non plus la transformer en certitude, parce qu'elle ne parviendra jamais à apporter les preuves de ce qu'elle avance. Le danger alors, ce n'est pas que la croyance dépasse la raison : le danger, c'est qu'elle oublie ce dépassement, et qu'elle se prenne pour un savoir.